



# Quoi/maintenant

**R**APPROCHER un texte très abstrait du Norvégien Jon Fosse et une comédie grinçante de l'Allemand Marius von Mayenburg, il fallait y penser ! Quand le collectif flamand tg Stan s'en empare, il jette des ponts entre ces pièces, fait ressortir une drôlerie et un sens qui leur donnent des tonalités insoupçonnées. C'est stupéfiant.

Dans le prologue, les personnages mystérieux de « Dors mon petit enfant » ne savent pas où ils sont ni quand. Le quatuor belge les joue de façon très concrète. Il rend légères

s'occuper de leur fils, âgé de 12 ans. Sa présence chez eux va révéler peu à peu leur mesquinerie.

Oui, c'est un vaudeville, avec monsieur, madame, la bonne et l'intrus. Le rythme pourrait être effréné, les portes claquer, les bons mots fuser. Ici, les comédiens prennent leur temps. Ils traversent le plateau quasi vide (une sphère lumineuse suspendue au cintre et un rideau transparent au fond pour décor), se servent au minibar. Ils nous font vivre chaque scène sans exagérer les effets. Et quelle spontanéité ! Il faut les

(rares) trous de mémoire de Damiaan De Schrijver pour se rappeler qu'il n'y a pas un mot d'improvisé. Notre gros barbu rigolard, qui incarne l'artiste (et le fils du couple !), se tourne vers la souffleuse au premier rang, lance avec son fort accent : « C'est quoi, mon texte ? » Et reprend comme si de rien n'était.

La causticité de la pièce est là, dans ce naturel. Ulrike soupçonne la femme de ménage de voler de l'argent. Comment le lui dire ? Et comment lui demander de mettre du déo ? Michael s'y colle. Il est maladroit.

Il balbutie, s'empêtre. Terrible moment de gêne. D'autant plus que Jessica ne bronche pas devant leurs remarques ni leurs confidences, lorsque chacun dévoile ses blessures secrètes. Situations très ironiques, très noires. Et d'un mordant qui fait éclater de rire. Notamment à chaque intervention de l'artiste provoc, qu'il explique son concept « frigo vide » pour dénoncer l'« exploitation cannibalo-capitaliste du Sauveur » ou qu'il défende le droit au luxe. Anvers et contre tous !

**Mathieu Perez**

Au théâtre de la Bastille, à Paris.